La Voix des Clochers

N° 34 • Prieuré Sainte Jeanne d'Arc — *Avril-Mai 2010*

Prix indicatif 2 euros

La dignité est fille de l'humilité

Tous les troubles, toutes les tristesses et tous les chagrins que nous avons, écrit P. de Saint Jure, *si nous voulons monter jusqu'à leur source, nous verrons qu'ils sont causés de quelque vent qui sont renfermés dans notre tête, d'une estime de nous-mêmes, d'un dessein ambitieux de paraître, d'un désir d'emporter le dessus, de la crainte d'être méprisé, et de choses semblables. Otez les vents, vous empêcherez les tempêtes de la mer ; retranchez l'orgueil, et vous vous affranchirez des orages du cœur humain.*

On ne peut donc détruire la colère, faire régner la paix en soi, sans entreprendre contre l'orgueil une lutte serrée. *Comme on ne peut tuer une bête farouche sans armes*, dit saint Jean Climaque, *ainsi on ne peut vaincre la colère, sans l'humilité.*

L'orgueil est le grand ennemi de la perfection, il est le commencement de tout péché mais encore il corrompt les vertus qu'il trouve dans l'âme : il détruit le mérite du bien accompli, et fait perdre tout le bénéfice du bien accompli, de ses pénitences et de ses aumônes à celui que ses oeuvres remplissent intérieurement d'une secrète vanité.

Pour lutter contre un défaut si redoutable, il convient que chacun s'exerce à considérer souvent d'une part, la misère humaine en général et, d'autre part, la sienne en particulier. Qu'est-ce que l'homme, en effet ? Une créature, c'est-à-dire un être essentiellement dépendant. C'est en toute vérité que sainte Catherine de Sienne pouvait répéter à son Seigneur : *Vous êtes Celui qui est, je suis celle qui n'est pas,* et saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : *Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu et si vous l'avez reçu pourquoi vous glorifier comme si vous ne l'aviez point reçu ?*

L'intelligence de l'homme, son industrie, ses aptitudes, ses qualités, tout cela est une parure qui lui est prêtée pour jouer son rôle sur la scène du monde. Mais quand la comédie sera finie, il découvrira soudain son néant et son indigence devant Dieu. Mais comme pour Cendrillon sur le coup de minuit, il verra disparaître d'un seul coup toute cette splendeur éphémère, tous ces riches vêtements dont il croyait son âme parée, et il percevra, avec une intensité que nul esprit humain ne peut concevoir ici-bas, l'immense misère qui reste la part de l'homme lorsque Dieu a retiré de lui ses dons.

Un exemple vaut mieux que de longs discours.

SOMMAIRE

Mot du prieur 1
Le temps pascal 3
Litanies de l'humilité 4
Communion pascale 5
Notes de lecture 6
Activités du prieuré 7
Calendrier liturgique 8

Le cardinal Merry del Val

La jalousie insinua longtemps que le cardinal Merry del Val devait sa prodigieuse ascension au privilège de sa naissance. Quelle rapide carrière pour ceux qui ne voient que cela ! Camérier secret, secrétaire des missions à Londres et à Berlin, *monsignore* avant même l'ordination sacerdotale (à vingt-deux ans !), secrétaire d'une mission extraordinaire à la cour impériale de Vienne (24 ans), délégué apostolique en Hongrie (28 ans), délégué au Canada (32 ans), président de l'Académie des Nobles Ecclésiastiques (34 ans), archevêque à 35 ans,

Cardinal et Secrétaire d'État à 38 ans…

L'humilité, fondement de toute vertu, fut la base de la grande amitié qui unit deux grands hommes du siècle dernier : le pape saint Pie X et son secrétaire d'État le cardinal Merry del Val.

Le 20 juillet 1903, mourait Léon XIII. Monseigneur Merry del Val fut nommé secrétaire du conclave, en raison non seulement de ses indiscutables capacités, mais plus encore par ses belles vertus *qui avait acquis à Rome et hors de Rome, la renommée d'un prêtre animé de l'esprit de Dieu.*



Le conclave, semblait-il, ne pouvait aboutir à une élection rapide, si le cardinal Sarto, malgré le nombre des suffrages en sa faveur, persistait dans son ferme et énergique refus de devenir pape. Devant cette situation qui risquait de traîner en longueur, Mgr Merry del Val, fut envoyé par le doyen du Sacré Collège auprès du cardinal Sarto : « *il était près de midi quand j'entrai dans la chapelle silencieuse et obscure. J'aperçus le cardinal agenouillé sur le pavé de marbre près de l'autel, abîmé dans la prière, la tête entre les mains. Je m'agenouillai à côté de lui, et, à voix basse, je lui transmis le message dont j'avais été chargé. Aussitôt d'abondantes larmes jaillirent de ses yeux. En présence d'une telle affliction, je retins mon souffle dans l'attente de sa réponse. C'était la première fois que j'entrais en contact avec lui et j'éprouvais le sentiment d'avoir été en présence d'un saint*.

Le soir de l'élection, Mgr Merry del Val manifesta au pape le désir de quitter le Vatican pour reprendre sa fonction de président des Nobles Écclésiastiques. Le Saint Père marqua sa surprise par un geste expressif et, posant sa main sur son épaule, il lui dit sur un ton de reproche : *Monseigneur, vous voulez m'abandonner ? Non, non, restez avec moi. Je n'ai pas encore pris de décision, je ne sais pas ce que je ferai. Pour l'instant je n'ai personne, restez avec moi comme pro-secrétaire d'État… puis nous verrons. Rendez ce service en ami... Acceptez, c'est la volonté de Dieu, nous travaillerons et souffrirons ensemble pour l'amour de l'Église.*

L'humble Secrétaire d'État

Ces deux honneurs simultanés, la Secrétairerie d'État et la pourpre, ne l'enorgueillirent pas. *À Dieu seul toute la gloire* ! s'écrit-il, et il ajoute : *le nouveau pape, chez qui l'humilité dépasse toutes les autres vertus, a voulu se montrer modeste jusque dans le choix de sa première créature.*

Il est épouvanté de la confiance que le conclave lui fait. A un ami, alors qu'il était encore pro-secrétaire, il écrit ces mots : *Ma position n'est pas du tout enviable. Je n'arrive pas à comprendre comment un homme, vêtu de violet ou de rouge, peut désirer occuper un pareil poste !... je voudrais que tout le monde sût à quel point dans mon for intérieur, je souhaite me retirer.*

Dans son humilité, il se rendait bien compte de quel poids et de quelle valeur étaient sa parole, son conseil dans la pensée du pape, et il en sentait toute la responsabilité. Aussi avant de parler au pape, il étudiait, il se préparait et, surtout, il priait, spécialement lorsqu'il s'agissait de questions importantes.

Il ne cherchait pas la louange. Si on lui en adressait, il disait : *Cela ne me plaît pas*.

Son souci ? Ne pas se préoccuper de plaire au monde : *Ayons le courage de supporter les critiques et la désapprobation. Pas de respect humain. Que Dieu soit content de moi. Que m'importe le reste ?*

Il dissimulait jalousement, même à ses proches, les grandes dates anniversaires de sa vie. C'est ainsi que le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale passa presque inaperçu. De tous ? sauf de saint Pie X, qui lui envoie un mot affectueux et une riche croix pectorale. Il écrit à ce propos le 4 janvier 1913, à un ami romain, tout le fond de son âme sacerdotale, confondue par tant de grâces : *Quand je vois ce que j'aurais dû faire pendant ces 25 ans et que je n'ai pas fait, tout désir de célébrer cette fête et de recevoir des félicitations s'évanouit. Bien plutôt, j'ai envie de me réfugier dans un endroit éloigné de cette terre pour y regretter mes manquements et me préparer à l'éternité.*

Il mourut après une crise foudroyante d'appendicite le 26 février 1930. Calme et serein, il murmurait : *Je suis dans les mains de Dieu.*

Abbé Jean-Marie Salaün

Le temps pascal

Des origines à nos jours

Le temps pascal c'est le temps qui commence à l'*Alleluia* de la Messe de la Vigile Pascale et se termine le samedi après la Pentecôte. Il dure 8 semaines ou 56 jours.

Ce temps est consacré à célébrer les joies de la résurrection de Notre-Seigneur. C'est pourquoi les offices de ce temps respirent l'allégresse, leur couleur liturgique est le blanc, l'*Alleluia* est très souvent répété, le *Regina coeli* remplace l'*Angelus* ainsi que l'*Ave Regina coelorum* à l'office, le *Vidi aquam* tient lieu de l'*Asperges me*.

Autrefois en signe de joie et de triomphe, les prières se faisaient debout comme le dimanche : l'Eglise d'Orient a gardé cette habitude, tandis que l'Eglise latine ne dit plus dans cette posture que le *Regina coeli*.



Durant tout le temps pascal on ne jeûnait plus et les règles monastiques les plus rigoureuses se pliaient généralement à cette pratique de joie et d'allégresse.

Le temps pascal comprend Pâques et son octave. Durant ce temps on fait aussi la procession de Saint Marc (25 Avril) et celles des Rogations (lundi, mardi et mercredi avant l'Ascension).

Pâques, la grande fête chrétienne, célèbre la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette fête est ainsi appelée à cause de sa ressemblance avec la Pâque juive, dont le nom, comme celui de la fête chrétienne, signifie *passage*. Pour les Hébreux, la Pâque rappelait le passage de l'Ange exterminateur épargnant les maisons marquées du sang de l'agneau, le passage de la Mer Rouge, et la délivrance de la servitude de l'Egypte. Pour les chrétiens, la Pâque commémore l'immolation du véritable Agneau pascal et son passage de la mort à la vie, elle est aussi le passage de la mort du péché à la vie de la grâce pour tous les pécheurs repentants.

Cependant, le mot de Pâques ne se trouve pas dans le Missel romain, l'Eglise appelle ce jour le « dimanche de la résurrection » pour mieux attirer notre attention sur l'objet principal de la fête, la résurrection de Notre Seigneur, fondement de notre foi. *Si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vaine et vaine notre espérance,* écrit saint Paul.

Dès l'origine, en Occident, on célébrait la fête de Pâque comme aujourd'hui, le dimanche après le 14 ème jour de la lune qui suit l'équinoxe du printemps, tandis qu'en Orient on la célébrait le même jour que la Synagogue, c'est-à-dire le quatorzième jour de la lune de mars, sans se préoccuper du jour de la semaine. Mais comme Notre Seigneur est ressuscité un dimanche, le concile œcuménique de Nicée en 325 condamna l'usage oriental et mit au nombre des hérétiques les *quartodécimans*, i.e. ceux qui célébraient la fête de pâques le quatorzième jour de la lune.

La fête de la Résurrection du Christ Jésus est la plus grande et la plus solennelle de toutes, car elle est la célébration du plus grand et plus glorieux mystère de notre foi, ainsi que son espérance et son fondement même. Par sa sortie triomphante du tombeau, Notre Seigneur a confirmé tous ses miracles, justifié toutes ses promesses, confondu ses ennemis et vaincu une fois pour toutes la mort du péché. La Résurrection prouve la divinité du Christ et par conséquent la vérité de sa religion, elle nous fait aussi espérer la résurrection future de notre propre corps dont elle est à la fois le gage et le modèle.

L'Église manifeste sa joie en cette fête pascale et durant toute son octave par des chants d'allégresse et de victoire. Cette joie éclate particulièrement dans de nombreux *Alleluia*, dans l'antienne *Haec dies*, dans les proses *Victima pascali laudes* et *O fillii et filliae*.

Parmi les anciennes cérémonies ou coutumes de la fête de Pâques, trois ont laissé quelques souvenirs :

- Après la Messe du jour de Pâques, le célébrant bénissait du lait, des œufs, de la viande, dont l'usage, prohibé durant le Carême, redevenait alors autorisé. Cette ancienne cérémonie, depuis long-

temps abandonnée en Occident, est l'origine des œufs de Pâques qui s'offrent encore en cadeau.

- Après le troisième psaume des secondes vêpres de la fête, le clergé ainsi que les nouveaux baptisés de la vigile en aube blanche, se rendaient en procession au baptistère, cierge pascal en tête, tout en chantant le quatrième psaume, le *Laudate pueri Dominum* qui avait pour but d'inciter les néophytes à louer le Seigneur. Au baptistère l'officiant demandait à Dieu pour eux la grâce de la conservation de leur innocence baptismale. Au retour au chœur, on chantait le cinquième psaume, l'*In exitu Israël*, qui célèbre la délivrance des Hébreux d'Egypte, figure de la délivrance de l'esclavage du péché que le Sauveur a méritée à tous les hommes par sa mort et sa résurrection. Cette procession aux fonts baptismaux se fait encore dans certaines églises.



Agnus Dei bénit par le Pape Pie XI, en 1925.

- Durant les premiers siècles, le chrétiens se saluaient le jour de Pâques en disant : *Le Christ est ressuscité – Oui, il est vraiment ressuscité,* et ils s'embrassaient en signe de joie et de pardon pour toutes les peines qu'ils avaient pu se faire. Cette pratique existe toujours en Pologne et en Russie.

A l'origine, tous les jours de l'octave de Pâques étaient chômés. Au 13 ème siècle on ne chômait plus que les trois premiers jours. A ce jour il ne reste de chômé plus que le lundi de Pâques. Durant cette octave, l'Eglise se préoccupe surtout des nouveaux baptisés et de tous les fidèles, qu'elle s'efforce d'affermir dans la foi en rappelant les principales apparitions de Notre-Seigneur à ses disciples après sa résurrection.

Jadis, le samedi de l'octave, les néophytes quittaient leurs aubes blanches portées depuis la nuit pascale (d'où l'expression de *samedi in albis*), et ceux de Rome recevaient du Pape, leur évêque, un petit cachet de cire fait avec le cierge pascal de l'année précédente. Sur ce cachet étaient représentés d'un côté un agneau portant une croix, d'où son nom d'*Agnus Dei*, et de l'autre, la très Sainte Vierge ou un saint pour lequel le Souverain Pontife avait une dévotion particulière. L'usage des *Agnus Dei* existe toujours. Le Saint Père les bénit solennellement le dimanche de *Quasimodo* la première année de son pontificat, puis tous les sept ans et dans des circonstances particulières. Ces *Agnus Dei* sont des sacramentaux qui donnent des grâces particulières contre le démon et la foudre.

Abbé Jean-Marc Ledermann

Les litanies de l'humilité

Le cardinal Merry del Val les récitait chaque jour après la célébration de la Sainte Messe

O Jésus, doux et humble de cœur ! *Exaucez-moi*
Du désir d'être estimé, *Délivrez moi, Jésus.*
Du désir d'être aimé,
Du désir d'être exalté,
Du désir d'être honoré,
Du désir d'être loué,
Du désir d'être préféré aux autres,
Du désir d'être consulté,
Du désir d'être approuvé,
De la crainte d'être humilié,
De la crainte d'être méprisé,
De la crainte d'être rebuté,
De la crainte d'être tourné en ridicule,
De la crainte d'être injurié,
De la crainte d'être soupçonné,
Que les autres soient plus aimés que moi,
Jésus, faites-moi la grâce de le désirer.
Que les autres soient plus estimé que moi,
Que les autres puissent grandir dans l'opinion du monde et moi diminuer,
Que les autres puissent être choisis et moi mis de côté,
Que les autres puissent être loués et moi négligé,
Que les autres puissent m'être préférés en tout,
Que les autres puissent devenir plus saints que moi pourvu que je devienne saint autant que je le puis.

Le 3ème précepte de l'Église

Se confesser au moins une fois l'an et communier au moins à Pâques

Nos communions ne doivent pas être rares, car le sacrement de l'Eucharistie est la nourriture de nos âmes. Une âme qui reste longtemps sans cette nourriture meurt d'inanition. *Si vous ne mangez pas, dit Jésus, la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas Son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* (Jean, VI, 56).

Les fidèles de la primitive église communiaient chaque fois qu'ils assistaient à la Messe, plus tard on se restreignit aux trois fêtes principales, Noël, Pâques, Pentecôte, et enfin, la tiédeur ayant augmenté, le 4ème Concile du Latran (1215) prescrivit à tous les chrétiens arrivés à l'âge de discernement de se confesser annuellement au moins une fois et de communier dévotement au moins à Pâques.

Le Concile de Trente désire que la confession annuelle se fasse aussi à Pâques : *C'est une coutume générale et salutaire de se confesser durant le saint temps de carême particulièrement propre à cette dévotion ; le concile approuve et reçoit cette coutume, louable et digne d'être conservée*. Il va sans dire d'ailleurs que pour ceux qui sont en état de péché mortel la confession doit précéder la communion pascale pour ne pas la recevoir indignement. On n'observe pas ce précepte par une confession nulle ou une communion sacrilège.

Le temps pour *faire ses Pâques* dure du dimanche de la Passion au dimanche dit du *Bon Pasteur,* mais les évêques sont libres de le prolonger selon les besoins de leur diocèse. Pour les infirmes qui ne peuvent se rendre à la Messe, le temps prescrit est prorogé jusqu'à la fête de la Sainte Trinité.

La communion pascale a été imposée, parce que Jésus-Christ a institué le Saint Sacrement au temps de Pâques. C'est aussi le moment où Jésus-Christ est ressuscité, et il est convenable que nous aussi nous ressuscitions spirituellement de la mort du péché par une bonne confession. En effet, par le péché grave, l'âme est en état de mort, et l'absolution lui rend le Saint Esprit qui est sa vie. L'ange disait aux femmes qui cherchaient Jésus au tombeau : *Vous cherchez un vivant parmi les morts. Il est ressuscité, Il n'est plus ici*. De même que Jésus-Christ est ressuscité des morts, nous devons marcher dans une vie nouvelle. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, aura la vie en lui – Celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne discernant pas le Corps du Seigneur*.

Chronique

Dimanche 21 février
Récollection de carême

Le R. P. Jean Xavier au cours des deux conférences et d'un sermon tonitruant nous empêche de tomber dans la tiédeur.



Disparition du bar !

Les travaux ont commencé : le bar a dû être découpé en trois parties pour pouvoir être transporté. Le placo et l'électricité sont en cours. Reste la peinture. Nous aurons besoin de volontaires ...

Dimanche 13 mars
Visite de M. l'abbé Niklaus Pluger

Un sermon qui nous invite à retrouver l'esprit combattif des années 80. Nous sommes trop gâtés et nous nous endormons !

Une conférence à 15h00 sur les discussions romaines.



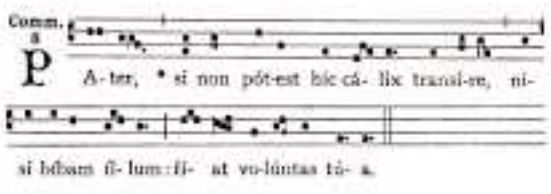


Communion de la Messe des Rameaux

Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive,
que votre volonté soit faite.

Le Christ vient de connaître l'agonie terrible au jardin des Oliviers que Saint Mathieu nous a rapportée dans son évangile ; ici la scène se termine par l'acceptation soumise pleine d'amour du fils au Père. Chantée au moment où les fidèles reçoivent le sacrement qui les transforme dans Le Christ immolé, il doit avoir pour eux le même sens précis ; il est le mot par lequel eux-mêmes doivent, ou devront, accepter l'immolation quand elle leur sera demandée, pour l'imiter par amour d'abord, et participer ainsi à l'oeuvre de la Rédemption.

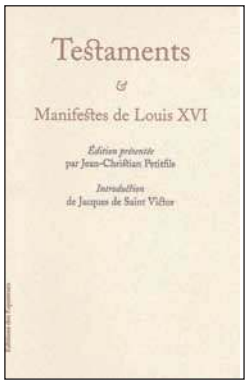
Notez bien l'intonation sur le mot *Pater* car elle est marquée d'une grande souffrance. Le Christ est à peine sorti de l'agonie où il a été terrassé par la vision même du sacrifice à consentir (parfois en pure perte), et pourtant dans cet appel lancé vers le Père, que de douceur, que d'amour, rien de violent. C'est une douleur qui l'accable mais qui est déjà consentie, acceptée. Cette impression de paix se développe



sur la cadence en Sol de *hic calix* qui laisse transpirer une joie intime. Cela dit, le Christ n'oublie pas par quoi il va devoir passer car il y a pour les paroles *nisi bibam illum* une cadence en *si* qui souligne les douleurs et les tortures qu'il faudra affronter. Alors la schola marquera un léger temps d'arrêt avant de chanter le mot de la fin : *Fiat voluntas tua* qui est le mot de l'acceptation empreint d'une grande sérénité, la mélodie se pose sur la tonique en une cadence douce et ferme à la fois et d'une telle plénitude que ce n'est plus seulement la soumission qu'elle chante mais la joie du sacrifice accepté.

Semper laus ejus in ore meo

Notes de lecture

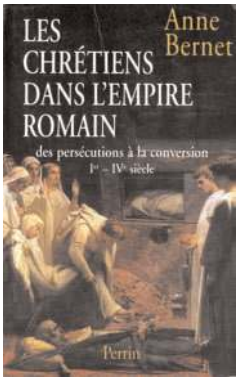


Testament
et Manifeste de Louis XVI
Edition des Équateurs

Le 20 Juin 1791, à la veille de son départ incognito des Tuileries, le roi Louis XVI acheva de rédiger un long manifeste, où il exposait les raisons pour lesquelles il avait décidé de se rendre, avec sa famille, parmi les troupes de M. de Bouillé, pour pouvoir exercer librement l'autorité que lui reconnaissait la toute nouvelle Constitution. Ce document remis à l'intendant de sa liste civile fut transmis à l'Assemblée Constituante. On sait comment échoua cette tentative.

L'historien Jean-Christian Petitfils a réuni à ce manifeste – véritable analyse politique- le testament du roi et celui de la reine, ainsi que des feuillets manuscrits qui devaient être incorporés au texte, mais en furent finalement séparés. Edités avec une introduction de l'historien Jacques de Saint-Victor, cet ensemble permet de saisir l'état d'esprit du roi et de la reine en ces moments critiques, et aide à comprendre pourquoi la France aurait pu faire l'économie d'une révolution, en soulignant le rôle néfaste joué par les factions, en particulier par le club des Jacobins.

Les Chrétiens dans l'Empire romain
Par Anne Bernet
Édition Perin



Combien y eut-il de chrétiens martyrisés dans l'empire romain au cours des quatre premiers siècles du christianisme ? C'est la question posée tout au début de ce livre, et à laquelle Anne Bernet, historienne et journaliste, tente de répondre par une étude extrêmement détaillée et la plus exhaustive possible des documents de cette époque arrivés jusqu'à nous. L'auteur suit ainsi, de façon parallèle, l'histoire de l'empire romain - qui s'étendait alors du sud de la Calédonie (aujourd'hui Écosse) jusqu'à l'empire Perse- et de celle de l'Église catholique, avec les périodes de persécutions, et celles de calme relatif. On découvre ainsi que les causes de la plupart des persécutions furent des problèmes de politique intérieure ; et l'on assiste à la naissance des premières hérésies. A cette époque, l'Église n'est pas encore homogène : il y a des rivalités, des querelles, et si la plupart des chrétiens martyrisés restent fermes dans leur foi, un certain nombre d'autres, sous la torture ou même la simple menace, renient le Christ. Et le livre se termine sur la phrase de Julien l'Apostat, expirant sur le champ de bataille : « Tu as vaincu, Galiléen ».
Écrit dans un style clair, non dénué parfois d'humour, ce gros livre (582 pages) se lit néanmoins facilement.

Les activités du prieuré

Messes à Notre-Dame de Fontpeyrine

Samedis 22 avril et 8 mai
à 10h30

Journée paroissiale

Dimanche 27 juin
Le programme
vous sera donné prochainement

Scoutisme

Le groupe Saint Louis fondé au printemps 2009 est rattaché à l'association Godefroy de Bouillon et au prieuré Sainte Jeanne d'Arc.

Il comprend la troupe Clovis pour les scouts et le clan routier Gérard de Cathelineau.

Pour les inscriptions, contacter le chef de Groupe : Louis-Marie Triomphe.

Cercle des jeunes foyers

PROGRAMME

– Étude historique et doctrinale des principales erreurs du XIV^e^ à la veille de Vatican II.

Le cercle de Bergerac se réunit tous les mois dans une des familles à 20h00.

Vendredi 23 avril

Conférences spirituelles

Pour les anciens retraitants et les membres du tiers ordre de FSSPX.

PROGRAMME

– La perfection chrétienne.

Réunion au prieuré, le dimanche à 16h30, suivie des vêpres.

Dimanche 18 avril

Catéchisme d'approfondissement

A tous ceux qui veulent perfectionner leurs connaissances religieuses.

Cours mensuel :

– le mardi à 20h30 au prieuré, soit les 13/04 ; 25/05

– le jeudi à 19h00 à Périgueux, soit les 15/04 ; 27/05

Catéchisme

Deux groupes :

- Enfants de 6 à 11 ans : abbé Ledermann.
- Persévérance : abbé Salaün.

Les cours ont lieu tous les mercredis au prieuré et sont suivis de la messe, sauf pendant les vacances scolaires.

16h45 Catéchisme
18h00 Messe

Semaine Sainte
Bergerac

Jeudi-Saint *1er avril*
8h00 Office des Ténèbres
18h00 Messe vespérale

Vendredi-Saint *2 avril*
8h00 Office des Ténèbres
17h30 Chemin de Croix
18h45 Office liturgique

Samedi Saint *3 avril*
8h00 Office des Ténèbres
22h30 Vigile pascale
suivie de la Messe

Semaine Sainte
Périgueux

Jeudi-Saint *1er avril*
17h30 Messe vespérale

Vendredi-Saint *2 avril*
15h00 Chemin de Croix
18h00 Office liturgique

Samedi Saint *3 avril*
22h00 Vigile pascale
suivie de la Messe
de la Résurrection

Calendrier Liturgique

Avril

Jeudi 1er	Jeudi-Saint, 1re cl.
Vendredi 2	Vendredi-Saint, 1re cl.
	Jeûne et abstinence
Dimanche 4	Pâques, 1re cl.
Dimanche 11	In Albis ou Quasimodo, 1recl.
Dimanche 17	2e ap. Pâques ou Bon Pasteur 2e cl.
Mardi 20	Bx Géraud de Sale, abbé, 3e cl.
Dimanche 25	3e ap. Pâques, 2e cl.
Vendredi 30	Invention des reliques de Saint Front, 3e cl.

Horaires des Messes

Bergerac : Dimanche à 10h30
Lundi, vendredi et samedi à 18h30
Mardi à 7h15
Mercredi à 18h00
Périgueux : Dimanche à 10h30
Jeudi à 18h00

Mai mois de Marie

Samedi 1er	Saint Joseph Artisan, 1re cl.
Dimanche 2	4e ap. Pâques, 2e cl.
Dimanche 9	5e ap. Pâques, 2e cl.
Lundi 10	Rogations, 3e cl.
Mardi 11	Rogations, Saints Philippe et Jacques, 2e cl.
Mercredi 12	Rogations, Vigile de l'Ascension, 2e cl.
Jeudi 13	Ascension, 1re cl. Fête d'Obligation
Dimanche 16	1er ap. l'Ascension, 2e cl.
Dimanche 23	Pentecôte, 1re cl.
Mercredi 26	Quatre-Temps, 1re cl.
Vendredi 28	Quatre-Temps, 1re cl.
Samedi 29	Quatre-Temps, 1re cl.
Dimanche 30	Fête de la T. Sainte Trinité, 1re cl.
Lundi 31	Fête de Marie-Reine, 2e cl.

Prieuré Sainte Jeanne d'Arc
2, rue de Clairat – 24100 Bergerac
Tél. : 05 53 22 56 89 – Fax : 05 53 22 59 18 – Courriel : fsspx24@gmail.com